



Livres&idées

Récit. Dans une narration chorale ambitieuse, l'Irlandaise Paula McGrath tisse des voix sur trois continents et autant de générations.

Dans l'entrelacs des vies



Des migrants sur un train au Chiapas (Mexique). Le récit se déploie, les relations s'esquissent et chacun prend sa place. Markel Redondo/Picturetank



Génération

de Paula McGrath
Traduit de l'anglais (Irlande)
par Cécile Arnaud
Quai Voltaire, 240 p., 20 €

Entrer dans les premiers chapitres, c'est comme pousser des portes inconnues et découvrir derrière chacune un paysage et un personnage. En 1958, un jeune Irlandais quitte la ferme de son père, ses champs et ses haies pour aller extraire l'uranium dans une mine canadienne. Après l'Angleterre où il a « emballé la laine jusqu'à n'en plus pouvoir », il a tiré à pile ou face un départ au Canada ou en Australie. Et le voici face à l'entrée du puits où il descendra chaque jour pendant quatre années.

Au printemps 2010, Joe, un fermier bourru de l'Illinois, sort de l'hiver comme un ours d'une longue hibernation. Il cherche par Skype ses *wwofeurs*, les bénévoles venus d'Amérique ou d'autres continents lui donner un coup de main dans sa ferme bio en échange de savoir-faire. Au même moment, comme chaque année, Carlos, un Mexicain, s'appête à quitter sa femme et ses filles qu'il n'a pas vues grandir pour travailler une nouvelle saison aux États-Unis. Il y a aussi Yehudit, une professeur de piano obèse et à bout de souffle qui attend Kane, un élève de 6 ans au potentiel inouï. Et encore, à la jonction de ces destins tressés, Áine, lasse de son quotidien de jeune mère divorcée et d'employée de bureau sans horizon, qui a quitté Dublin pour prêter main-forte à Joe dans sa ferme.

Comme entre ces deux-là, cer-

tains liens surgissent vite ; il faudra se montrer plus patient pour comprendre les relations entre d'autres personnages, ténues parfois. Aux portraits, intenses, s'ajouteront les points de vue sur des lieux, des personnes, des situations, comme autant de facettes d'une pierre précieuse.

Professeur de *creative writing* à l'université de Dublin, Paula McGrath n'a publié *Génération*, son premier roman, qu'à 49 ans en 2015. Auteur de nouvelles, un genre plus valorisé dans les pays anglo-saxons qu'en France, elle a commencé ce livre par une histoire courte (celle d'un couple se disputant sur un marché) que des lecteurs conquis lui ont demandé de prolonger. « *C'est devenu le noyau du livre* », a-t-elle expliqué à *Eclectica*, la plus ancienne revue littéraire en ligne qui a publié en 2013 *Yehudit*, l'une de ses nouvelles.

Né de textes écrits séparément, le roman séduit néanmoins par sa fluidité : une écriture rythmée et aérienne emmène de plain-pied

dans la vie de Joe, Áine ou Carlos. Le récit se déploie, les relations s'esquissent et chacun prend sa place. « *Trouver ce qui vous rattache à l'autre est une préoccupation éminemment irlandaise*, explique Alice Déon, l'éditrice de Paula McGrath en France. *Lorsque deux Irlandais se rencontrent loin de chez eux, ils ne sont satisfaits que quand ils ont trouvé une personne qu'ils connaissent en commun. Dans la construction de ce livre, le lien existe, même infime, lorsque ces*

petits mondes se touchent. »

Paula McGrath explore la question des conséquences des choix d'une génération sur sa descendance.

Tandis que les vies s'entrelacent se dessine le thème de l'immigration et de ses désillusions. Irlandais, mexicains, allemands ou japonais, les modestes héros de *Génération* ont franchi des océans pour des raisons différentes : fuir le nazisme, la misère ou l'ennui, mais aussi s'inventer une autre existence, s'offrir un nouveau départ. « *L'immigration est une question assez centrale dans la littérature irlandaise*, rappelle Alice Déon. *Moderne, le roman de Paula McGrath ne l'aborde pas seulement en évoquant le départ et la difficulté à s'installer ailleurs ; il parle aussi du fait qu'aujourd'hui, une partie de la population mondiale fait ses bagages plus facilement parce que les transports sont plus rapides, les frontières plus poreuses. Pour autant, on ne se débarrasse pas de son identité irlandaise ou japonaise.* » Aux liens dans l'espace, répondent les relations dans le temps, avec un art de l'ellipse qui permet de parcourir des tranches de vie de 1958 à... 2027. Paula McGrath explore la question fascinante des conséquences des choix d'une génération sur sa descendance avec une subtilité dont on lui sait gré.

Corinne Renou-Nativel